

AÉRÉ : Pionniers de l'éveil à la responsabilité à l'école

Eduquer à la responsabilité, tel est le projet qu'une association d'enseignants promeut patiemment depuis 20 ans.



Incivilité : vous avez dit incivilité ? Cette incivilité, ou ces incivilités, pour reprendre ce terme dont usent et abusent nos contemporains, n'est-ce pas autre chose que l'ignorance des règles du savoir-vivre en société ? Or ces règles ont un code qui s'appelle tout simplement la morale ou, si on veut paraître plus moderne et plus savant, l'éthique.

Inspecteur de l'Éducation Nationale à Nantes, Philippe Lobstein avait pris, à la fin des années 1970, l'initiative de rendre régulièrement visite à une classe de CM2. En équipe avec l'institutrice, il invitait les élèves à faire silence, puis à échanger pour trouver une solution juste aux conflits et autres problèmes relationnels qui les rendaient malheureux et perturbaient leur travail ; il leur fit ainsi découvrir qu'ils avaient en eux une « boussole intérieure » dont ils pouvaient se servir pour mieux vivre en groupe et se diriger dans la vie.

« La voie est ouverte, qui fait appel à la conscience morale, vivace, chez les enfants... Il faut leur apprendre à se laisser guider par elle, et chercher avec eux ce qui est mieux ou moins bien... »

Il avait été encouragé à tenter cette expérience par les instructions ministérielles de 1977, qui insistaient sur l'importance de l'éducation civique et morale, presque abandonnée alors ; elles préconisaient des « moments privilégiés de réflexion » sur la signification morale de certaines situations ou de certains actes provenant de l'environnement des enfants ou « de faits d'actualité suscitant leur émotion ». Pour Philippe Lobstein, les moments de silence, dont il avait apprécié l'utilité grâce à ses amis du Réarmement Moral¹, correspondaient parfaitement à ces moments de réflexion.

Dès juillet 1977, il publiait un article dans la revue « Changer » et, à Caux², au cours d'une session réservée à l'éducation, il faisait part de ses expériences. Il devait les poursuivre dans plusieurs écoles de la région nantaise, puis à Nice et en regroupa plus tard un certain nombre

1. Ancien nom de l'association I&C jusqu'en 2001.

2. Centre international de conférence d'I&C en Suisse.

dans un livre, « Les silences de M. l'Inspecteur » (voir extrait ci-contre).

Invité en janvier 1981 au groupe « Éducation pour le respect et la promotion des Droits de l'homme » de la Commission française pour l'UNESCO, M. Lobstein écrivait, en citant le compte-rendu des débats : « La voie est ouverte, qui fait appel à la conscience morale, vivace, chez les enfants... Il faut leur apprendre à se laisser guider par elle, et chercher avec eux ce qui est mieux ou moins bien... Je me demande s'il ne serait pas opportun de créer une association officielle d'enseignants français décidés à faire de l'éducation morale et civique la discipline d'éveil par excellence : éveil à l'autre, à soi, au monde. »

Des enseignants et des parents, touchés par les idées de Caux, se réunissaient périodiquement. Ils pensèrent également que l'action de Philippe Lobstein serait plus efficace et plus étendue si elle était soutenue par un organisme neutre ; on pourrait ainsi créer à tous les niveaux un réseau d'enseignants désireux d'échanger des expériences réalisées dans cet esprit. Se retrouvant à Caux l'été suivant, ils visionnèrent un film montrant les effets pervers d'une nouvelle « morale de situation » qui se répandait aux U.S.A. Il fallait réagir et la décision définitive fut prise. Un ami avait suggéré d'utiliser le mot « responsabilité » pour éviter le terme de morale à la connotation négative pour beaucoup de gens. A la rentrée, l'Association pour un Éveil à la Responsabilité à l'École déposait ses statuts : l'AÉRÉ était née.

Une charte fut rédigée, un logo créé, un tract composé. Des séminaires furent organisés d'année en année pendant les vacances de Pâques ou de Toussaint, en Provence, en Alsace, en Bretagne, dans le Lyonnais, en Ile-de-France. Ils réunissaient de vingt à quarante participants autour d'un thème de réflexion comme « le silence : une dynamique », « une pédagogie de l'écoute », « l'esprit démocratique à l'école et en famille », « le pouvoir de l'image et les droits de l'enfant », ... Pour servir de trait d'union, un bulletin voit bientôt le jour et continue à paraître : les membres de l'association y font connaître leurs expériences et leurs réflexions.

A la fin des années quatre-vingt, les membres de l'AÉRÉ entreprirent une tâche ambitieuse : composer pour les élèves de 8 à 14 ans un livre de lecture qui pourrait contribuer à leur formation morale et civique par



Mila et Philippe Lobstein

l'exemple d'une quarantaine d'hommes et de femmes de toutes origines, dont un idéal altruiste avait guidé la vie, de Socrate à Myriam Makéba : ce fut « Ces Vies

qui nous éclairent », publié d'abord par le Centre Régional de Documentation Pédagogique (CRDP) de Nice en 1991, puis par l'éditeur Desclée de Brouwer sous le titre de « Combats pour l'Homme ». Puis un autre ouvrage fut mis en chantier, destiné cette fois aux enseignants : « Eduquer à la responsabilité - Documents et fiches d'activités », livre riche d'idées pédagogiques à exploiter, paru en 1997 chez Chronique Sociale.

Des contacts furent pris avec de nombreuses associations dont les objectifs étaient voisins. L'AÉRE a trouvé un écho au-delà de nos frontières : en Suisse, en Grande-Bretagne, en Algérie, au Maroc et au Congo-Brazzaville. Influence réelle ou air du temps, certaines des idées lancées par l'association ont fait leur chemin : ainsi responsabilité, responsabiliser sont des termes qui reviennent à présent très souvent dans le langage pédagogique. Sans doute le nombre des adhérents est-il resté modeste puisqu'il a varié au cours des années entre cent et deux cents. Mais, depuis plus de vingt ans, l'association fait de son mieux pour faire entendre sa différence dans le monde de l'éducation. Elle est à présent rejointe par les prestigieux instituts de réflexion et laboratoires d'idées qui ont cette année mis à l'ordre du jour la « reconquête du civisme » jusque dans les programmes de plusieurs partis politiques.

Marie-France Cuerq, Denise et Jacques Jaulmes
AÉRE : 41 rue du Château - Saint-Goustan - 56400 Auray

ANECDOTE

Les pantoufles de l'inspecteur

Extrait du livre « Les silences de M. l'inspecteur »
de Philippe Lobstein - Caux Editions



C'était un jour où je devais m'entretenir à la première heure avec des élèves sur un thème de morale. Je suis parti de la maison, laissant derrière moi un grand désordre et, abandonnées au milieu du salon devant la télévision, mes pantoufles.

« Tu pourrais bien ranger tes pantoufles », me dit ma femme au moment où je quittais l'appartement. « Tu vois bien que je n'ai pas le temps. Fais-le toi-même », dis-je en claquant la porte. Tout en descendant l'escalier - quatre étages sans ascenseur - je me dis : « Quel mufle tu es ! Tu devrais faire des excuses à ta femme en rentrant. » Je pensai ensuite aux élèves que j'allais rencontrer. Que leur dire ? Comment créer le climat de confiance qui leur donne envie de faire mieux chaque jour ? Comment les rendre attentifs à ces valeurs que j'ai à cœur de transmettre et dont je voudrais que maîtres et élèves soient pénétrés ?

Et si je leur racontais ce qui vient de m'arriver ? Je suis négligent. Je n'aime pas les observations, même, et surtout, si elles viennent de ma femme et qu'elles mettent le doigt sur mes faiblesses. Je suis un élève, moi aussi, et plutôt un mauvais élève.

Je raconte donc aux enfants ce qui s'est passé une demi-heure plus tôt. Ils sont passionnés. Certains sourient avec sympathie. Et, après un moment de réflexion silencieuse - c'est devenu notre règle avant de parler - ils expriment les opinions les plus variées.

« Pourquoi votre femme ne range-t-elle pas vos pantoufles ? » demande une petite fille. J'explique que ma femme aussi a un métier. En plus, elle s'occupe de la maison et nous avons deux fils. Il est donc normal que je range mes affaires et que j'aide au ménage, dans la mesure de mes moyens.

« Chez moi, c'est maman qui range tout » lance un enfant « Ou la femme de ménage ». La maîtresse intervient : « Est-ce ainsi que vous pensez à votre maman et à la femme de ménage, qui ont bien du travail pour rendre la maison propre et agréable ? », et elle ajoute : « C'est traiter les autres en esclaves. »

Deuxième moment de réflexion.

« Et ici, dit un enfant, si nous voulons que la classe soit belle ne pourrions-nous pas faire quelque chose ? »

« Et ici, dit un enfant, si nous voulons que la classe soit belle et que les femmes de service ne soient pas fatiguées, ne pourrions-nous pas faire quelque chose ? » « Faire attention à ne pas salir nos tables », enchaîne un autre. « A ne pas laisser tomber de papiers par terre », renchérissent plusieurs voix. « On pourrait s'y mettre tout de suite », dit un garçon.

Sitôt dit, sitôt fait. Un élève plonge sous son banc pour ramasser un bout de papier. Un autre range son sac et met ses livres sur sa table, un troisième ramasse les morceaux de craie près du tableau. Voilà toute une classe partie dans une aventure de rangement et de nettoyage. Les premiers étonnés sont la maîtresse et l'inspecteur ! Les enfants sont-ils spontanément capables de telles initiatives ? On dirait que des énergies nouvelles, une bonne volonté, ont été libérées. Ce que n'auraient jamais obtenu des remarques, des sermons ou des leçons, une anecdote personnelle l'avait opéré à l'insu de chacun.